

<http://divergences.be/spip.php?article4245>



Un jeune anarcho-syndicaliste raconte

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 6 La jeunesse syndicaliste - entre « autonomie de la jeunesse » et lutte des classes -



Date de mise en ligne : jeudi 17 juillet 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

La famille chez laquelle Rudolf Treiber occupait une chambre meublée avait elle aussi un soutien de famille sans emploi. C'est pourquoi il continua à payer son loyer, et ce qui restait de son allocation hebdomadaire, qui sait où cela finissait.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH293/les_lecons_de_l_hyperinflation_de_1923-23b43.jpg]

Les leçons de l'hyperinflation de 1923

Et ainsi pendant des mois

- une chambre froide
- un trottoir mouillé par la pluie
- aux pieds des flaques d'eau balayées par le vent dans lesquelles, éblouissantes, se reflétaient des fenêtres colorées derrière lesquelles, derrière des vitres claires, se pressaient mille objets, tandis que des portes ouvertes s'échappaient des effluves chauds de mets somptueux et le chant lointain et doux de violons enfumés, et que des femmes riches, vêtues de fourrures, se prélassaient, et tout, tout était là, sauf pour tous ces misérables rejetés par la misère.

â€” Mais dehors

â€” derrière les dernières maisons de la banlieue

â€” où même le dernier réverbère répand une lueur morne dans l'obscurité de la nuit

â€” où la rue s'étire en silence entre de longues rangées d'arbres noirs qui projettent encore leurs ombres dans l'ombre la plus profonde

â€” là

â€” là, aucune voiture ne roule dans la rue, des cônes de lumière balayent les poteaux latéraux pendant quelques secondes, de lourdes valises sont attachées avec des sangles, des raquettes s'envolent du siège du conducteur.

Dames et messieurs savourent déjà les joies de l'hiver

- des tourbillons de neige et des airs de bal tourbillonnent dans leur esprit avec le parfum du champagne et le vert sombre des sapins
- la joie de l'hiver jubile avec complaisance
- hahaha ! Un coup de feu - la voiture s'arrête. Et les valises doivent s'ouvrir, et les sacs en cuir crachent à contrecœur des billets de dollars dans des mains qui ne sont pas habituées à posséder de tels lambeaux.

Puis la nuit plonge son masque noir sur tout, et la route s'éloigne à nouveau sans un bruit. Seuls les arbres bruissent doucement derrière les lumières qui disparaissent précipitamment dans la nuit.

â€” Quand je suis venu ici à Noël, la fête de la paix et de l'amour, j'ai pu rendre visite à mon ami dans la prison préventive. Il était détenu dans le petit village tranquille du sud de l'Allemagne où il s'était retiré. Son père malade, dont il s'était occupé ces dernières semaines, est mort le lendemain.

â€” Et maintenant, j'ai pu lui rendre visite deux fois ici, lui parler deux fois par mois pendant cinq minutes sous surveillance. Il n'a pas reçu la lettre que je lui ai écrite.

Il n'a reçu qu'une partie de celle de sa mère. Lorsque je lui ai rendu visite pour la deuxième fois, il avait l'air en bien pire état.

Une maladie cardiaque qui ne l'avait guère gêné jusqu'alors commença à se manifester dans sa poitrine, après des mois passés sans voir le soleil. Il s'est déclaré malade, et on l'a alors mis à l'isolement. Mais il trouvait cela insupportable, disait-il, et il préférait se déclarer de nouveau en bonne santé afin de retourner dans son ancienne cellule, qu'il partageait avec deux autres détenus, un faux-monnayeur et un troisième qui aurait volé deux sacs vides.

Oui, les prisons sont bien remplies, et le jour des visites, les gens s'entassent sur les bancs en bois de la salle d'attente et attendent que leur nom soit appelé. On n'y voit presque que des gens de la classe ouvrière. Et quand un nom est prononcé par le fonctionnaire, une femme se lève, un enfant dans les bras, et suit l'agent à travers le long couloir, suivie d'une petite fille qui trotte derrière, portant un carton attaché à une corde pour son père emprisonné.

Et

– jeunesse !

– combien y a-t-il de tels palais de la misère ?

Tu sors le dimanche

– tu déambules avec ta guitare et tes chansons à travers les W51der

– tu suis la rivière claire à travers la Tat et tu montes sur les montagnes, haut dans l'air baigné de soleil. Et là, tu regardes, jeunesse, loin au-dessus des terres plates et des ondulations des montagnes, où de petits points blancs et colorés indiquent les habitations des gens bons et, comme des rubans blancs, les routes qui relient les villages les uns aux autres.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH350/asjugend_koeln1921-4a832.jpg]

Et dans la brume lointaine de l'horizon, tu aperçois le cours brillant du grand fleuve. Et pourtant, autour de chaque montagne s'élèvent les murs désolés de pierre rouge, avec leurs doubles remparts de cinq mètres de haut et leurs lourdes portes ferrées.

À l'extérieur, les petites maisons des gardiens sont accrochées aux murs, avec leurs minuscules jardins où de maigres brins d'herbe poussent sur le sol dur lorsque, comme maintenant, le printemps arrive. Derrière les murs, cependant, mille lucarnes aveugles fixent le jour avec des grilles de fer impitoyablement dures et froides.

Et derrière chaque grille, trois personnes sont accroupies – des personnes qui attendent – attendent, attendent les deux fois cinq minutes par mois où elles peuvent voir un être cher, lui parler. Attendent

– attendent la liberté.

– La semaine dernière, il a reçu son jugement. Les juges, liés par des paragraphes cruels et endurcis par l'habitude de leur métier, l'ont prononcé et, loin de toute compréhension, ont dit « oui et amen »...

Trois ans et demi !

â€” Lorsque l'accusé a souligné dans sa défense les contradictions criantes de l'époque, le président a déclaré d'un air gris et glacial que cela n'avait rien à voir avec l'affaire et lui a retiré la parole.

Et un jeune qui a protesté contre cela a été expulsé par des fonctionnaires zélés .

â€” Et en vérité, protester est inutile.

Amnistie ! crie le prolétariat

â€” Amnistie ! crie la jeunesse ; mais n'oubliez pas que même les criminels « les plus méprisables » ne sont que les victimes d'un ordre mondial que seuls les enfants et les vieillards peuvent qualifier de « divin » .

C'est pourquoi nous crions : amnistie pour toutes les victimes de la justice !

Mais n'espérez pas pouvoir la mendier auprès des dirigeants.

Rudolf Treiber .